

En guise d'épilogue

Penser Thucydide, penser le monde

Stephanos Constantinides*

I. De l'actualité de Thucydide

Thucydide dans son récit de la guerre du Péloponnèse nous présente un système interétatique essentiellement hellénique, c'est à dire composé des États-cités grecs, mais qui s'élargit à un système international plus étendu avec la présence de la Perse et de quelques autres peuples non grecs.¹

Penser Thucydide, penser le monde à un moment de grandes incertitudes, est évidemment pertinent d'autant plus que, comme le mentionne Jacqueline de Romilly, l'influence de l'historien grec "révèle des ressemblances sans cesse renouvelées avec une actualité qui elle-même change constamment".² En fait, Thucydide reste actuel sur plusieurs aspects au plan politique: fonctionnement des institutions, en particulier de la démocratie, rapports de l'individu et de l'État, rapport des forces à l'intérieur d'une société, psychologie politique, théorie des relations internationales, stratégie, nature du système interétatique et international, conceptualisation du politique, etc.

II. De la rigueur

L'influence des sophistes est manifeste chez Thucydide. Comme eux l'historien rejette tout ce qui est basé sur la mythologie et la religion pour expliquer les phénomènes politiques et la nature des relations interétatiques. Comme eux, il introduit la rationalité, élément essentiel pour penser le monde de son temps. Cependant

*Université du Québec à Montréal (Canada)

il ne reste pas prisonnier du relativisme sophiste. Sa pensée, sa vision a un caractère dynamique. Son esprit critique, son positivisme, sa rigueur, reflètent ce goût nouveau de l'analyse scientifique qui gagne l'Athènes de Périclès "en pleine effervescence intellectuelle".³

III. De l'analogie

L'actualité de Thucydide est sans conteste. Les problèmes politiques d'aujourd'hui ne sont pas sans analogie avec le monde décrit par l'historien grec. Il y aura toujours quelqu'un pour suggérer l'analogie de l'impérialisme athénien avec celui des Américains, pour soulever la question du fonctionnement de la démocratie moderne par analogie avec l'expérience athénienne, alors que Sparte a longtemps été comparée à l'ex-Union Soviétique. La bipolarité du système international après la Seconde Guerre mondiale a été observée toujours par analogie à la bipolarité Athènes-Sparte, l'usage brutal de la force et les questions éthiques en période de guerre n'ont pas non plus échappé à la comparaison.⁴

IV. De la guerre

La guerre demeure le thème essentiel du récit de Thucydide. Tout le reste est accessoire mais non sans importance. Thucydide retient tout ce qui lui semble nécessaire pour la compréhension du déroulement de la guerre. Mais la guerre, est, pour se rappeler la formule célèbre de Clausewitz, la continuation de la politique par d'autres moyens. Penser Thucydide c'est penser le destin tragique de l'homme d'hier et d'aujourd'hui. Car en décrivant la guerre du Péloponnèse, Thucydide décrit simultanément toutes les guerres qui l'ont depuis suivie.

V. Du système international

Le système international est déjà une réalité dans l'oeuvre de Thucydide, mais une réalité bien spécifique. C'est un système intercités, un système interhellène, avec tous les attributs dont les États souverains disposent. Les cités ont de plus la même langue et la même culture. Le système s'élargit par moments, avec l'entrée en scène de la Perse et de quelques cités ou peuples non grecs. Il

s'élargit encore par l'action semi-autonome de certains des satrapes de l'Empire Perse. Si à cela on ajoute le rôle de certaines personnalités comme celle d'Alcibiade - à certains moments de la guerre - par exemple à la tête de l'Empire Athénien ou contre elle comme conseiller de ses ennemis, ainsi que celui des exilés nous arrivons à un système international qui n'est pas très loin du notre, exception faite essentiellement de sa planétarisation et de ses caractéristiques contemporaines attribuables essentiellement au progrès technique.

Pour le reste, la logique du système thucydidien est la logique implacable de tout système international qui dégage quelques principes de base pour celui qui veut "voir clair dans les événements passés et dans ceux qui, à l'avenir, en vertu du caractère humain qui est le leur, présenteront des similitudes ou des analogies, qu'alors, on les juge utiles".⁵

Ainsi, le concept de l'impérialisme, concept maître pour la compréhension de la guerre du Péloponnèse, va réapparaître ensuite à travers toutes les péripéties de l'humanité et à l'époque contemporaine avec les impérialismes européens et américain. De même que le concept de la balance du pouvoir, celui de la stratégie (illustré par des desseins exceptionnels tels ceux de Périclès, d'Alcibiade ou de Lysandre) ou celui de la puissance qui dans l'analyse de Thucydide nous conduisent à saisir aussi notre propre réalité.

Le concept de bipolarité, en particulier, a toujours intrigué les analystes de Thucydide. Certains voient dans le système thucydidien une bipolarité implacable alors que d'autres nuancent une telle affirmation. Sans doute faudrait-il faire la distinction entre le système interétatique hellène et le système international de l'époque. Si on se limite au système interhellène, le pouvoir est principalement partagé entre Sparte et Athènes, même si l'on ne peut négliger la présence de Thèbes, des colonies grecques de Sicile et d'Italie du Sud, de Corcyre, de Corinthe, etc. C'est hors du monde grec que le problème se complique, en particulier avec la présence de la Perse. Ainsi pendant les guerres médiques, le concept de bipolarité s'applique différemment, à savoir, Grecs-non Grecs (barbares). Or, pendant la guerre du Péloponnèse, la Perse joue un rôle d'arbitre entre Athènes et Sparte. Et la victoire finale de Sparte doit beaucoup au soutien financier de la Perse.

Ainsi le système est en définitive bipolaire quand on se limite au seul monde grec, mais devient plutôt multipolaire dès qu'on en sort.

VI. De la logique de la puissance

Rien n'illustre mieux la logique de la puissance et du dessein impérial que le fameux dialogue entre Athéniens et Miliens. Aux arguments légalistes et moraux des Miliens -les arguments des faibles- les Athéniens répondent par le bulldozer de la force et de l'arrogance du plus fort: "Nous estimons, en effet, que du côté divin comme aussi du côté humain (pour le premier, c'est une opinion, pour le second une certitude) une loi de nature fait que toujours, si l'on est le plus fort, on commande; ce n'est pas nous qui avons posé ce principe ou qui avons été les premiers à appliquer ce qu'il énonçait: il existait avant nous et existera pour toujours après nous, et c'est seulement notre tour de l'appliquer, en sachant qu'aussi bien vous ou d'autres, placés à la tête de la même puissance que nous, vous feriez de même".⁶

Ce réalisme implacable n'est pas un trait de l'époque. C'est un trait des relations internationales de tout temps. Le droit international, les droits de l'homme, les tribunaux internationaux, toutes ces bonnes intentions cachent mal ce même réalisme qui gouverne les relations internationales d'aujourd'hui.

On peut par exemple démoniser *ad vitam aeternam* Saddam Hussein et frapper l'Irak sans merci -faire semblant même de protéger les Kurdes Irakiens- alors qu'on fait semblant de ne pas voir les massacres perpétrés par la Turquie le grand allié de l'Occident contre ce même peuple. William Clinton ou tout autre président américain pourrait *mutatis mutandis* reprendre le même raisonnement aujourd'hui que les Athéniens à l'époque. Une loi de la nature fait que toujours si l'on est le plus fort, on commande. Ah! certes, on ne serait pas aussi cruel aujourd'hui. Les temps ont quand même évolué; on doit au moins enrober ce réalisme avec quelques grands principes, lui donner un vernis de droit et d'éthique. Mais au fond on sait toujours pourquoi les Américains ne frappent pas les Russes quand ils massacrent les Tchechènes ou les Turcs quand ils massacrent les Kurdes et pourquoi par contre ils s'obstinent à affamer les Irakiens.

Certes il faut reconnaître que les progrès technologiques qui permettent de prendre connaissance rapidement de ce qui se passe aujourd'hui dans le monde imposent quelques limites à cette

façon d'agir ne serait-ce qu'à cause de la mobilisation d'une certaine opinion publique. Mais pour le reste l'Empire -athénien ou américain- est toujours là avec son dessein impérial et sa logique de commander le reste du monde.

VII. De la stratégie

Les jeux diplomatico-stratégiques occupent une place importante dans la fine analyse de Thucydide. Deux personnages s'illustrent dans ces jeux du côté athénien: Périclès avec une stratégie équilibrée et Alcibiade avec une stratégie ambitieuse qui conduira Athènes à sa perte. En fait ce n'est sans doute pas la stratégie ambitieuse d'Alcibiade avec la désastreuse expédition en Sicile qui a conduit à la perte d'Athènes, mais le fait que cette stratégie ait été mal conduite, d'une part en raison de l'instabilité politique interne de la Cité et d'autre part à cause du personnage .

Le fait de relever Alcibiade (l'âme de cette stratégie) de ses fonctions de stratège, et de donner le commandement à Nicias a été en soi un désastre.

Du côté de Sparte, Lysandre, celui-là même qui a eu raison d'Athènes en rompant avec la tradition Lacédémonienne, se hissa en stratège naval exceptionnel sachant manier stratégie et tactique avec les jeux diplomatiques et les alliances avec la Perse. Il n'en demeure pas moins que la stratégie innovatrice de Lysandre n'a pas reçu l'attention qu'elle méritait si on la compare à la stratégie conservatrice qui prévalait jusqu'alors à Sparte.

Mais les jeux diplomatico-stratégiques ne se limitent pas aux statures des personnalités. Tout au long de la guerre les alliances se font et se refont tant à l'intérieur du camp hellène qu'à l'extérieur avec la Perse.

Il y a beaucoup à apprendre d'une étude approfondie de la stratégie suivie par les deux camps pendant la guerre du Péloponnèse. En effet Thucydide ne décrit pas seulement les jeux diplomatico-stratégiques de la guerre du Péloponnèse, il décrit aussi *mutatis mutandis* les jeux diplomatico-stratégiques de la Première Guerre mondiale, de la Seconde Guerre mondiale et même de la guerre froide. C'est pourquoi Thibaudet et Toynbee ont comparé la guerre de 1914-1918 à celle du Péloponnèse alors que Raymond Aron se réfère à Thucydide dans ses analyses de la configuration bipolaire de la guerre froide.⁷ D'autre part dans ces jeux

diplomatico-stratégiques, l'importance de la puissance maritime est mise en valeur par rapport à la puissance terrestre. Même Sparte, puissance terrestre par excellence, finira par se doter d'une flotte et grâce à cette flotte, et au génie de Lysandre ainsi qu'aux erreurs des Athéniens sortira vainqueur de la guerre.

Les recherches sur Thucydide n'ont pas manqué de mettre en relief cet élément stratégique majeur avec les ressemblances d'autres époques et le rôle de la mer dans la construction des empires plus contemporains, tels la Grande-Bretagne ou même l'Empire américain.

VIII. De l'empire

La nature de tout empire est par la force des choses impériale et conquérante. Thucydide nous le montre bien dans son récit de la guerre du Péloponnèse. Si Périclès avait réussi dans une stratégie équilibrée à contenir l'impérialisme athénien "dans certaines limites"⁸, Alcibiade dans ce que Jacqueline de Romilly appelle "le grand dessein"⁹, va pousser cet impérialisme à l'extrême. Il voulut étendre l'Empire non seulement sur l'ensemble des Grecs mais plus ou moins sur l'ensemble des peuples autour de la Méditerranée en soumettant les cités de Sicile, de l'Italie et même Carthage: "Nous sommes partis pour la Sicile, d'abord, si nous le pouvions, afin de soumettre les Siciliens et après eux les Italiens à leur tour; ensuite, afin de faire une tentative contre l'empire carthaginois et Carthage elle-même. Que ce projet réussît, soit complètement, soit même en majeure partie, nous nous attaquions alors au Péloponnèse, ramenant d'abord en totalité les forces grecques que nous nous étions adjointes là-bas, puis de nombreux barbares que nous prenions à notre solde, Ibères et autres, reconnus comme étant, parmi les barbares de là-bas, les plus belliqueux, enfin des trières que nous construisions en quantité en plus des nôtres, grâce au bois abondant d'Italie. Avec elles, nous tenions le Péloponnèse assiégé de toutes parts; en même temps, les forces d'infanterie y faisaient des poussées sur terre, et nous emportions ses villes de force, ou bien dressions contre elles des fortifications: nous espérions donc, dans la guerre, le réduire aisément, et après cela, étendre notre empire à la Grèce tout entière".¹⁰

Ce qu'on admire dans ce dessein, c'est la stratégie majestueuse. Et même si l'expédition de Sicile fut un désastre, son succès n'était pas impossible. Comme le note Jacqueline de Romilly "ce rêve n'é-

tait pas impossible" mais "rien ne se passa comme il aurait fallu".¹¹ Pour qu'une stratégie de cette envergure et de cette audace soit à nouveau pensée et mise en application il faudra attendre un siècle et Alexandre le Grand.

IX. De l'économie

Une question qui revient à propos des analyses de Thucydide est celle du rôle joué par l'économie pendant la guerre du Péloponnèse. L'impérialisme athénien était-il d'une autre nature qu'économique, comme semble l'affirmer Jacqueline de Romilly?¹² Rien n'est aussi certain. D'ailleurs, faisant référence au "grand dessein" d'Alcibiade pour la conquête de Sicile le même auteur note: "Une ville comme Athènes, maîtresse de la mer, pouvait d'autant moins se désintéresser de ces querelles que l'île était alors la plus grande productrice de blé du monde grec".¹³ On n'est pas loin des intérêts d'un certain empire contemporain et de ses considérations cette fois non pas pour le blé mais pour le pétrole dans le cas de l'expédition américaine contre l'Irak.

Thucydide lui-même fait des références directes ou indirectes à plusieurs reprises aux intérêts économiques en jeu pendant la guerre du Péloponnèse. Parlant par exemple de la première expédition athénienne contre la Sicile en 427 av. J. C. il dira que les Athéniens "voulaient que le Péloponnèse ne reçut pas du blé de là-bas".¹⁴

Raymond Aron dans son traité monumental *Paix et Guerre* considère que "l'impérialisme d'Athènes ou de Rome prêterait davantage à une interprétation économique". D'après le même auteur "la puissance militaire d'Athènes était fondée sur les mines, le commerce, la flotte, l'empire". Par conséquent "ses splendeurs et ses fêtes" résultaient du mercantilisme tout comme sa résistance et son efficacité pendant la guerre.¹⁵ L'argent de ce mercantilisme constituait donc le nerf de la guerre. D'ailleurs tout comme dans la défaite d'Athènes plus tard l'aide financière de la Perse qui a armé Sparte n'est pas à négliger.

Une exégèse des récits de Thucydide est sans doute nécessaire pour en parler. Tout de même il est clair que l'Attique par son économie agraire ne pouvait suffire pour faire d'Athènes une grande puissance, tout comme les ressources des îles Britanniques ne suffisaient pas à nourrir l'Empire britannique.

En fait Athènes est un Empire marchand comme l'ont été Venise et les autres villes italiennes après la Renaissance ou la Hollande et la Grande Bretagne peu après.

X. Conclusion

Thucydide reste moderne et actuel, capable de raisonner à travers ses récits sur ce qui se passe dans notre monde. Sa vision des choses et son raisonnement dépassent son temps et les événements particuliers de la guerre du Péloponnèse. Il faut souligner cependant qu'il n'a été que superficiellement étudié par les sociologues des relations internationales et les sociologues du politique en général. Contrairement aux historiens et surtout aux philologues qui ont fait un travail remarquable sur lui, les sociologues -avec quelques exceptions qui ne font que confirmer la règle- le citent ça et là, sans plus. Et pourtant, il faut se rappeler que si Hobbes au dix-septième siècle ne l'a pas cité, il l'a par contre traduit en anglais, ce qui signifie qu'il l'a étudié de façon approfondie et sans doute l'horreur de la guerre du Péloponnèse a été pour quelque chose dans sa vision du Léviathan.

Plus récemment cependant, on assiste à un certain renouveau des études "thucydidiennes". La fin de la guerre froide, les conflits régionaux qui déchirent le monde, l'incapacité de l'empire d'imposer la paix américaine malgré sa victoire sur l'adversaire sont des données qui justifient ce retour à l'historien et à ses analyses pour mieux comprendre le monde.

Penser Thucydide, penser le monde avec lui pour mieux le comprendre à un moment de troubles et d'incertitudes.

NOTES

1. Il faudrait signaler que le système interétatique hellène comme tel, n'est pas composé seulement des États-Cités mais aussi des royaumes qui couvrent des étendues plus larges qu'une cité. C'est le cas, par exemple, des Grecs de l'Épire et de Macédoine qui, contrairement aux Grecs du Sud connaissent des régimes monarchiques.

2. Thucydide, **Histoire de la guerre du Péloponnèse**, Introduction de J. de Romilly, Paris, Robert Laffont, 1990, p.166.

3. *Ibid*, p.165.

4. *Ibid*, p. 165; Raymond Aron, **Paix et Guerre**, Paris, Calman-Lévy, 1962, p. 147 et suiv.
5. Thucydide, I, 22, 4.
6. Thucydide, V, 105, 2.
7. Raymond Aron, *op.cit.*, p. 147-153.
8. Jacqueline de Romilly, **Alcibiade**, Paris, Éditions de Fallois, 1995, pp. 83-84.
9. *Ibid*, p.77 et suivantes.
10. Thucydide, VI, 90, 2-3.
11. Jacqueline de Romilly, **Alcibiade**, *op.cit.*, p. 97.
12. *Ibid*, p.80.
13. *Ibid*, p.80.
14. Thucydide, Livre III, 86-88.
15. R. Aron, *op.cit.*, p. 261.